



DIMANCHE 15 Février 2026

à Serres (05700)

Lectures du Jour :

Lévitique 19, 1-18

Matthieu 5, 38-48

1 Corinthiens 3, 1-23

Casser les spirales

Le texte de Matthieu, qui nous est proposé ce matin, se trouve au cœur du Sermon sur la Montagne¹, qui occupe les chapitres 5 à 7 de l'évangile et commence par les Béatitudes.

Notre texte reprend la fin d'une anaphore qui commence au verset 21, au cours de laquelle Jésus déclare à 7 reprises « Mais moi je vous dis... ».

Ces deux dernières antithèses de Jésus contenues dans les versets 38 à 48 sont les plus lourdes de conséquences pour la conduite de notre vie quotidienne :

- * Ne pas résister au mal,
- * Aimer nos ennemis,

Casser la spirale du mal²

Cette histoire de la joue droite et de la joue gauche est devenue tellement populaire qu'elle est entrée dans le langage commun sans que ses utilisateurs ne se soucient ni de son origine, ni de son sens profond.

Spontanément nous sommes enclins à vouloir « rendre la pareille » à envisager des représailles, bref à vouloir avoir « le dernier mot », ce qui nous maintient dans la logique du mal.

Or Jésus utilise cette image en contrepoint de la loi du talion, « œil pour œil... ». Cette loi était en elle-même un progrès, car en fixant un barème de proportionnalité entre l'acte de l'agresseur et la réponse de l'agressé, elle voulait éviter une escalade dont on ne connaissait pas l'issue.

Mais Jésus, dans sa sagesse, s'oppose ici à une lecture purement légale et vengeresse de la Loi (« œil pour œil, dent pour dent »), en la remplaçant par une éthique de non-résistance guidée par l'amour du prochain. Il sait que si l'on veut être les véritables artisans de paix des

¹ *Le Mont des Béatitudes se trouve sur la rive nord-ouest du lac de Tibériade, entre les villages de Capharnaüm et de Génésareth. Il est également appelé mont Eremos. Son altitude est d'environ 200 m au-dessus du lac, bien qu'elle soit à -25 m du niveau de la mer.*

² *Voir aussi méditation sur Matthieu 18, 21-35 « Racheter sa vie ? »*

Béatitudes, une réponse même proportionnée, à l'agresseur, ne casse pas la spirale de violence qui a été enclenchée, au contraire, elle l'entretient, il faut donc en sortir. Deux options s'offrent à nous :

* Soit ne rien répondre, accepter cette violence subie, devenir une victime plus ou moins consentante, et accepter ce qui va suivre, soumission, vassalisation, etc..., cette violence pouvant sévir entre personnes, communautés, voire nations comme aujourd'hui.

* Or Jésus veut faire de nous des hommes et des femmes ***debout***, cette option n'est donc pas la bonne. Lorsque les soldats viennent arrêter Jésus au jardin de Gethsémané, Pierre tire son épée et coupe l'oreille d'un soldat. Jésus l'arrête aussitôt et déclare « ***on ne me prend pas ma vie, je la donne*** »³. Bien qu'il sache ce qui allait suivre, par cette affirmation c'est lui qui garde la main sur les évènements. Qui, parmi les soldats ou les disciples s'attendait à une telle parole ?

De même, Jésus nous propose une stratégie spirituelle qui déjoue la violence en la désarmant, en faisant un pas de côté, par une parole, un geste inattendu, obligeant l'agresseur à sortir du scénario qu'il avait préparé.

Forts de la grâce dont nous sommes porteurs, Jésus nous invite à n'accepter aucune soumission sauf notre soumission à Dieu seul, le seul par lequel peut s'ouvrir une porte de sortie, si nous lui faisons confiance.

Aimer ses ennemis ?

A ce stade, il nous faut lire le texte du Lévitique qui nous est proposé. Ce livre est au centre de la Torah⁴, le chapitre 19, au centre du livre. Il détaille les rites qui doivent régir la relation du Peuple avec Dieu et les pratiques quotidiennes à suivre en conformité avec sa volonté.

Vous aurez remarqué que le texte proposé à notre lecture détaille la pratique du glanage (sur les vignes après la vendange ou les céréales après la moisson), à destination non seulement des pauvres mais aussi des ***immigrés*** (v. 10). Une pratique qui était respectée dans nos villages jusqu'à il y a peu, avant que cette solidarité ***inconditionnelle*** ne s'érode comme tant d'autres manifestations de notre souci de l'Autre.

Vous remarquerez également que le verset qui est au centre de toute la Torah est le verset 18 du chapitre 19, et ce n'est certainement pas un hasard. Nous pouvons le relire :

« Chacun de vous aimera son prochain comme lui-même. Je suis le Seigneur »

Il est déjà là, le commandement d'amour, avant que Jésus ne le reprenne sous la forme d'un commandement nouveau⁵.

Au pharisién qui lui pose cette question « Mais qui est mon prochain ? »⁶, Jésus répond par

³ Jean 10, 18

⁴ Le Pentateuque, les 5 premiers livres de l'Ancien Testament (la Bible Hébraïque)

⁵ Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres; comme je vous ai aimés (Jean 13, 34).

⁶ Voir Luc 10, 29

la parabole du « bon » samaritain.

Cette parabole est à double lecture car si le Samaritain, montré en exemple de compassion du blessé dans le fossé, qu'il considéra comme son prochain⁷, montrant que l'amour du prochain transcende les barrières ethniques, religieuses et sociales, le Samaritain est également le prochain du blessé et ce dernier doit « aimer son prochain comme lui-même » car il lui doit la vie.

On discerne bien à travers cette parabole, le caractère universel et inconditionnel du « prochain ». Nous sommes redevables devant Dieu de tous nos frères en humanité, nos prochains.

Et pourtant nous trouvons normal d'aimer notre frère plus que notre cousin, et notre cousin plus que notre voisin⁸, quant aux habitants de pays exotiques, même s'ils sont victimes de la faim dont meurent leurs enfants....

Alors, aimer nos ennemis !! (v. 44). On voit bien là la pédagogie de Jésus qui de parabole en parabole nous pousse dans nos propres limites, nous obligeant à nous examiner, nous, nos pratiques, nos pensées, à la lumière de ces paraboles.

Aimer nos ennemis c'est une autre façon de ne pas perdre ce qui en nous fait notre Humanité, ou de la retrouver. Et nous pouvons écouter une personne qui a été confrontée jusqu'au plus profond d'elle-même à cette question :

Lettre ouverte d'Antoine Leiris à la suite des attentats du 13 Novembre 2015 au Bataclan, qu'il a intitulée : “Vous n'aurez pas ma haine” :

« Vendredi soir, vous avez volé la vie d'un être d'exception, l'amour de ma vie, la mère de mon fils, mais vous n'aurez pas ma haine. Je ne sais pas qui vous êtes et je ne veux pas le savoir, vous êtes des âmes mortes. Si ce Dieu pour lequel vous tuez aveuglément nous a fait à son image, chaque balle dans le corps de ma femme aura été une blessure dans son cœur. Alors non, je ne vous ferai pas ce cadeau de vous haïr. Vous l'avez bien cherché pourtant, mais répondre à la haine par la colère, ce serait céder à la même ignorance qui a fait de vous ce que vous êtes. Vous voulez que j'aie peur, que je regarde mes concitoyens avec un œil méfiant, que je sacrifie ma liberté pour la sécurité, Perdu ! Nous sommes deux, mon fils et moi, mais nous sommes plus forts que toutes les armées du monde. »

L'amour du prochain, dans son caractère universel et inconditionnel, c'est l'amour de tous les prochains, y compris les terroristes du Bataclan ou les acteurs de la Shoah. On sait bien que cela nous est impossible. C'est pourquoi nous devons demander à Dieu, pardon pour cette incapacité, qui est pourtant la condition d'un monde de paix.

⁷ Bien que les samaritains soient considérés comme des étrangers impurs et idolâtres par les Juifs de l'époque.

⁸ Formule répétée à l'envi avec une très bonne conscience par JMLP. Une universalité très limitée !

Ainsi la question de l'amour de l'ennemi pose la question subsidiaire mais non secondaire, du pardon :

A Vladimir Jankélévitch (1903-1985) qui proclamait « le pardon est mort avec la Shoah », indiquant que le pardon ne pouvait être accordé que si le coupable le demandait, sauf pour des crimes qu'il déclarait « imprescriptibles », Jacques Derrida (1930-2004) opposait que le vrai pardon ne peut s'appliquer qu'à l'impardonnable c'est-à-dire à ce qui, par définition, ne peut être pardonné, ce qui donne au pardon un caractère paradoxal⁹ mais nécessaire, car structurant notre Humanité.

La mort de Jésus sur la croix est un crime impardonnable. Jésus a indiqué un chemin pour notre conscience lorsqu'il a déclaré avant son dernier souffle : « Père, pardonne-leur¹⁰ ».

De l'ordinaire à l'extraordinaire

Jésus ne dit pas autre chose que Derrida, lorsqu'il pose à la foule cette question : Que faites-vous d'extraordinaire ? ». Pardonner le pardonnable, relève de l'ordinaire et: « notre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens¹¹ », mais Jésus veut nous sortir de l'ordinaire pour nous faire accéder à l'extraordinaire, dont nous pensons qu'il nous est inaccessible, alibi facile.

Le 1^{er} Décembre 1955, à Montgomery (État d'Alabama), une petite femme afro-américaine de 44 ans, s'assied dans la partie de l'autobus réservée aux blancs. Refusant d'obtempérer aux injonctions du conducteur, assorties d'insultes diverses, elle est emmenée au poste de police, refuse de payer l'amende 15 \$ et fera donc l'objet d'un procès. Sauf qu'à ce procès assisteront une cinquantaine de responsables des communautés baptistes afro-américaines, dont quelques avocats, qui viennent de se choisir comme président un jeune pasteur encore peu connu, MLK.

Simultanément le boycott des bus de Montgomery est organisé. Il durera 380 jours, jusqu'à ce que finalement, le 13 novembre 1956, la Cour suprême des États-Unis statue que la ségrégation dans les bus est anticonstitutionnelle.

En restant assise sur son siège, Rosa Parks fut une vraie disciple du Christ, une femme **debout**. Indifférente aux conséquences potentielles de son geste, elle a contribué, sans violence, sans haine, à faire progresser la lutte¹² pour les droits civiques dans toute l'Union.

⁹ Ce qui peut constituer une aporie : Si le vrai pardon ne peut s'appliquer qu'à l'impardonnable, il est hors des moyens de notre conscience humaine. Nous devons donc nous en remettre à une transcendance, à Dieu.

¹⁰ Pour qu'il n'y ait pas de confusion, le pardon n'est ni une absolution, ni un effacement : C'est l'expression de l'humanité qui est en nous, débarrassée de la haine.

¹¹ Mt 5, 20

¹² Qui fut semé de multiples embûches, provocations et exactions du KKK, jusqu'à l'assassinat de MLK le 4 avril 1968 (à 39 ans) à Memphis, Tennessee.

Pour conclure

Ce passage, avec ses deux antithèses (« mais moi je vous dis... ») est souvent cité dans les courants pacifistes protestants (Mennonites, Quakers, Adventistes, Églises évangéliques de paix). Il est interprété comme un appel à la non-violence active, dans une recherche constante de réconciliation, et de construction de la paix, même au prix du sacrifice personnel.

Ne pas rendre le mal pour le mal, aimer son ennemi, ne signifie nullement que la distinction entre le bien et le mal serait édulcorée. Au contraire, passant de l'ordinaire à l'extraordinaire les chrétiens ont à proposer la surabondance de la grâce par rapport à la présence massive du mal dans le monde. Mais la « grâce à bon marché »¹³, cela n'existe pas. Il ne peut y avoir de grâce, imméritée¹⁴, sans repentance. Cela vaut aussi bien pour nous, que pour celui qui nous aura fait du mal, ou pour notre ennemi, qui n'aura pas notre haine (v. 43).

Amen !

François PUJOL

¹³ Selon l'expression de Dietrich Bonhoeffer, qui dénonce la « grâce à bon marché » comme prédication du pardon acquis une fois pour toutes, sans discipline personnelle, et la justification du pécheur sans transformation de sa vie. Il oppose à cette grâce à bon marché une « grâce qui coûte », liée à la conversion du pécheur au pied de la croix.

¹⁴ Nous ne méritons pas le pardon. Si nous le méritions, ce ne serait plus un pardon mais une rétribution. Mais surtout, il n'y a rien que nous puissions faire pour le mériter.